



L'ultime Thulé

Jeu de l'oie

de Gérard Cartier

Flammarion 2018

« oui plus beau ce qu'on ne comprend pas »

« Un oiseau inconnu criant au passage le nom
d'un pays caché »

Non que l'inconnu serait révélateur du monde et des textes. Voudrait-on écrire à ce propos : « *seul à [ma] table au milieu des livres* » sinon, comme ce début y invite, le besoin d'un commentaire au grand poème de Gérard Cartier, redoublement par un autre texte de ce qui est déjà pourtant le plus haut d'un rêve ? Il est vrai aussi que l'obscur est le lieu où se nouent et s'échangent les différents visages du poème. Particulièrement ici, et dans la tradition ancienne des voyages en terres inconnues (terrae incognitae), à la poursuite de leurs mystères et du pouvoir, géographies fantasques peuplées d'oiseaux dont le langage laisse affleurer « *des mots indistincts comme / dans une langue ancienne aliorum qui fuerunt / dont sans percer le sens on reste troublé* ».

Voilà bien ce qui constitue l'enjeu et ce qui agite le poème ainsi que le commentaire. Par bribes successives, silences signifiants, retours arrière, que le scénario d'un virtuel jeu de l'oie invite le lecteur à poursuivre. Il s'agit alors d'entrer progressivement dans l'espace du texte et dans celui, forcément déterminé, du récit et des images d'une géographie mystique, île du Paradis, et suivre le personnage qui anime ce récit, Saint Brandan, où renouer avec les sortilèges du « *Voyage de Bougainville* », quoique d'un abord plus lumineux que cette Thulé incertaine et brumeuse, « *la non trouvée* ». Malgré pourtant aussi ce jeu de lecture où les avatars du voyage dans la mer infinie sont confiés aux dures lois du hasard et à la soumission au lancement des dés, comme itinéraires de l'aventure et de l'inconnu. Chemins des rêves, repris ou abandonnés, déferlement d'images qui sont l'autre aspect de la découverte et de l'incroyable « *où parfois sous la nuée des ans luit l'éclat de l'éternel été* » et promet, sans l'espérer, l'ultime Thulé.

Double lecture et récits multiples dans la recherche, en ces temps obscurs, d'un opéra ou d'un théâtre du monde.

Gérard Cartier reste attaché aux invitations réitérées au Voyage, à l'image de la respiration rythmée du Port, de la Bibliothèque, de l'Atelier où s'élaborent ces gerbes de sens à travers les paysages, du Museum, « *au milieu des livres et devant la mer patrie des mystères* ». Écriture d'un poète, dans ses multiples respirations, ses ruptures, ses éclats à l'instar de la Vague au bord de

Diérèse n°73 (été 2018)

s'effondrer, comme celle d'un Hokusai dont G. Cartier rappelle le souvenir et les « *ciels pensifs* ».

Derniers lieux où aborder si c'est possible en ce texte constamment relancé en gerbes de sens, signe d'un désir inassouvi et d'un appel d'Ailleurs, « *baleine au loin au milieu des orages* ». Appels à d'autres récits, à d'autres écrivains qui passent dans le livre, en figures d'ombres, à travers les mondes parcourus, jusqu'à ce Nord énigmatique, « *chien rouge aux talons* ».

Perdus que nous serions dans les vapeurs de la mer et des embruns, ou soi-même perdu dans les liasses, « *cherchant mon lieu sans l'atteindre jamais* ».

Bernard Demandre

Printemps 2018